

PETITES MISÈRES

 entendre sans cesse vanter les plaisirs de la chasse, on serait tenté de croire que la médaille n'a pas de revers et que le disciple de saint Hubert parcourt une carrière parsemée de roses sans épines.

Il est cependant peu de plaisirs qui soient mêlés d'autant de déceptions ; à côté des misères physiques souvent rudes mais presque toujours supportées avec une stoïque résignation, à côté de la bredouille si dure, il y a aussi le chapitre des petites erreurs, qui font la joie des camarades, et le désespoir de ceux qui les commettent.

A l'ouverture j'eus la bonne fortune d'être le témoin d'une mésaventure de ce genre.

Nous cernions un boqueteau dans lequel s'était rembuché un lièvre pendant que les porte-carniers et les chiens en fouillaient l'enceinte.

Bientôt un coup de fusil éclata, immédiatement suivi d'un joyeux : *Il y est !... Nous quittons aussitôt nos postes et nous rejoignons le veinard.*

Hélas ! notre camarade n'avait en rien l'allure d'un triomphateur ; complètement ahuri, il recevait, tête basse et sans protester, la bordée d'injures, fortement épiceées, dont l'accablaient une femme aux pieds de laquelle gisait une chèvre morte, encore attachée au bout de la corde dont sa maîtresse tenait l'autre extrémité !

La femme faisait paître sa chèvre sur la bordure du bois, et dès que celle-ci avait montré le bout du nez au travers des feuilles, à l'angle du taillis, notre infortuné compagnon avait pressé la détente.

Vous voyez d'ici la tête de la bonne villageoise en entendant la détonation et en voyant culbuter sa pauvre bique !

On ne tue pas tous les jours une pièce de gibier tenue en laisse et, devant la fureur de la vieille, devant les éclats de rire qu'aucun de nous ne pouvait retenir, le coupable n'avait qu'à courber l'échine.

Avec la bonne femme, pour 20 francs, il en fut quitte ; mais avec nous... il en a pour vingt-cinq ans au moins. Ah ! le malheureux.

Cette mésaventure me rappelle une bavue de ce genre dont je fus, il y a cependant bien longtemps, le misérable auteur.

Je faisais pour la première fois le déplacement de L... Arrivés le soir au chalet qui servait de rendez-vous de chasse aux amis qui m'avaient amené et où nous recevait le plus aimable des amphitryons, je n'étais en aucune façon renseigné sur la propriété et sur la façon dont elle était peuplée.

Un de mes grands bonheurs, quand je suis à la campagne, est de respirer l'air du matin encore tout parfumé des senteurs de la nuit ; aussi, dès la pointe du jour, je suis debout. A L... je ne faillis pas à cette chère habitude.

Assis sur un tronc d'arbre, à quelques pas de l'habitation où ronflaient à l'envi mes compagnons, paisiblement j'assistaïs au réveil de la nature, quand tout à coup, derrière moi, un fort grognement se fit entendre.

Doucement je me retourne et j'aperçois dans le taillis... un superbe sanglier... Je me frotte les yeux... est-ce un rêve ? Mais non... la bête est bien là, le doute n'est pas possible.

Avec les précautions d'un sauvage suivant une piste de guerre, je gagne le chalet...

Saisir mon fusil, y glisser deux des cartouches

à balle dont je suis toujours muni quand je chasse dans un pays fréquenté par de grands animaux, fut l'affaire d'un instant. Sans bruit alors, et tremblant d'émotion, je reviens à l'endroit où l'animal m'est apparu.

Le sanglier est toujours là, se barrant de glandée, à dix pas de moi, en plein travers... J'ajuste avec soin et je lui envoie une balle au défaut de l'épaule ; la bête tombe et reste sur place.

D'un bond, je suis à l'habitation, je décroche une trompe et j'entonner un vigoureux hallali par terre.

Aux sons de la joyeuse fanfare, tout le monde met le nez à la fenêtre et, comme autant de points d'interrogation, apparaissent des têtes bouffies et mal peignées.

— Debout ! criai-je, tout le monde debout !... je viens de tuer un sanglier !

— Un sanglier !... où ?

— Là ! à deux pas, de l'autre côté du chemin.

— Un sanglier ! s'écrie le maître de la maison, ah ! le malheureux ! mais c'est ma laie.

— Quelle laie ?

— Mais ma laie privée, qui ne franchit jamais les fossés du parc...

A ces mots, je me sens frémir de la tête aux pieds, et je reste là, les bras ballants, cloué sur place.

De formidables éclats de rire me tirent bientôt de ma torpeur ; ma mésaventure est complète, tout le monde est sur pied et vous devinez ce que je dus entendre.

— Un bien joli coup de fusil, dit l'un, on ne peut mieux placer sa balle ; permettez-moi, cher ami, de vous féliciter ; c'est un véritable coup de maître.

— Décidément, il est épata ! s'écrie l'autre ; voilà pourquoi il se lève de bonne heure ? Que cela vous serve de leçon, Messieurs.

— Si nous le décorions ? propose un troisième.

— Oui, oui, c'est cela ! pareil exploit ne saurait rester sans récompense.

Ce cher P..., qui riait plus fort que les autres malgré la mort de sa bête, se détache du groupe, enlève le pied et vient gravement me l'offrir pendant que trois de ces messieurs sonnent les honneurs.

Le premier moment de confusion passé, je fis contre fortune bon cœur, et gracieusement j'acceptai le trophée et l'amende qui me fut infligée, un déjeuner à discréption, où ma bourse et mon amour-propre furent également traités en pays conquis.

Cette grandeur d'âme ne désarma pas ces messieurs et, pendant toute la durée de notre déplacement, il n'est point de misères que m'aient épargnées mes compagnons. Ça dure encore aujourd'hui, après vingt années et quand il m'arrive de rencontrer l'un des témoins de mon triomphe, s'il ne m'a pas aperçu le premier, je tourne le dos et je prends mes jambes à mon cou.

F. MASSON.

UN BEAU COUP... MANQUÉ

— Ah ! major, il n'y a rien d'ennuyeux comme une pipe qui ne tire pas !

— C'est vrai, lieutenant Robe ; mais il y a encore quelque chose de plus ennuyeux, c'est une carabine qui ne tire pas, juste au moment où on pourrait faire un bon coup !

A ce mauvais jeu de mots, du major Newbridge, tous les yeux se dirigèrent vers lui, les dames arrêtèrent leur babilage, les hommes interrompirent leur discussion. On n'entendit plus bientôt, tant le silence était grand, que le bruit, bien faible pourtant, du « panca » donnant un peu d'air, par son balancement continu.

On flairait une histoire, car le major Newbridge, qui avait blanchi sous le harnais, à l'armée des Indes, avait eu plus d'une aventure. Les habitués du salon de la famille V... (une famille française établie à Calcutta depuis longtemps) en savaient quelque chose.

C'était même un peu par reconnaissance pour ces histoires que les dames toléraient le vieux major... et sa pipe !

— Eh ! oui, lieutenant Robe, fit le major, en débarrant, pour la troisième fois, ce maudit instrument : il y a de cela bon nombre d'années, je quittais avec un ami Calcutta, pour me rendre à l'île Sancar, une des nombreuses îles du delta du Gange. Nous étions accompagnés de deux Arabes que j'avais amenés d'Aden, en raison de leurs bons services ; mais j'aurais mieux fait de les y laisser, et de les remplacer par des Indiens, vous saurez tout à l'heure pourquoi.

« Arrivé à un mille environ du but de notre voyage, je me fis mettre à terre, dans le but de tirer quelque gibier. Armé de mon fusil de chasse et suivi de mes deux Arabes, portant mes carabines en cas de rencontre de « gibier sérieux », ce qui n'était pas rare à cette époque, je parcourus avec tant de peine une bonne partie du trajet, que je fus obligé de me reposer un moment, dans le voisinage d'une clairière tout entourée d'un fourré inextricable de bambous.

« J'étais là depuis quelques instants, quand un léger bruit se fit entendre ; c'était un être ridiculement laid, que je reconnus tout de suite pour un jeune rhinocéros, qui venait prendre ses ébats devant moi.

« Tout à coup, tandis que je pensais à l'arrivée probable de la mère, un magnifique tigre bondit sur le jeune animal, qui se mit à pousser des cris de détresse... qui ne ressemblaient en rien aux vagissements d'un nouveau-né.

« Déjà, je me retourna pour prendre ma carabine, que Mustapha ben Kaddun me tendait tranquillement, lorsque, subitement, ce dernier, avec les signes d'une grande terreur, lâcha l'arme que je tenais heureusement par l'extrémité du canon et s'enfuit au plus vite avec son compagnon.

« Devant moi, la scène avait changé : la mère, une grosse bête grise, de plus de neuf pieds de long, avait fait irruption comme un boulet de canon. Le tigre, à la vue d'un ennemi sur la peau duquel, il le savait bien, ses griffes n'auraient aucune prise, avait subitement lâché sa proie, pour disparaître en trois bonds, dans le fourré, non pas assez vite pourtant, pour que je n'aie vivement épaulé, et pressé la détente !

« Le coup rata ! Voulant du moins me rattraper sur une grosse pièce, je visai de mon second coup le rhinocéros, qui poussait, à grands coups de nez, sa progéniture vers le fourré. Le second coup rata encore ! et, en quelques secondes, tout disparut dans les bambous, sans que je pusse songer à une poursuite, dans un pareil dédale.

« Plein de colère, je visitai les cheminées de ma carabine, il n'y avait pas de capsules ; elles étaient tombées lorsque cet imbécile de Musta-



UN DRAME DANS LES JUNGLES

pha, en me la passant tout armée, avait laissé tomber la crosse à terre.

« Mes poltrons, que je retrouvaï plus loin, reçurent, vous le pensez bien, avec une verte admonestation, une bonne volée de coups de poing.

« — Comment ! leur criai-je, exaspéré, vous que j'ai vus si braves, contre le lion, contre l'éléphant, contre le tigre, vous m'abandonnez lâchement aujourd'hui ?

« — Maître, ne te fâche pas, nous ne sommes pas lâches ; le lion, le tigre, l'éléphant, sont des animaux que Dieu a créés ; ils respectent les vrais croyants qui ont des écrits du vénérable marabout dans leurs sachets de cuir ; mais le rhinocéros, c'est le diable qui l'a créé, c'est un sorcier qui ne respecte ni amulettes ni écrits, qui bourse droit devant lui, et qui renverserait de sa corne immonde Mahomet lui-même ; aussi le vrai musulman doit s'en détourner avec horreur, pour éviter un contact impur qui lui fermerait à jamais l'entrée du paradis !

« Que dire pour persuader de leur erreur de semblables brutes ? Je jetai mon fusil sur l'épaule, tout en pensant que Mahomet avait trouvé le vrai joint pour excuser... la fuite de ses fidèles.

« Mais, hélas ! plus jamais je n'ai eu l'occasion de faire un aussi superbe coup double ! »

DECINTHEL.

Chronique sportive

INFORMATIONS HIPPIQUES

Lundi, à Vincennes, *Princesse* a gagné le prix de Noisy, et *Tracassin* est premier dans le prix de Nogent; *Indien*, à M. W. Hopkinson, battait la favorite du prix de Neuilly, *Quintin II*, à M. Amic, et *Volubilis*, à M. le comte Le Marois, ont fait *dead-heat* dans le prix de l'Équinoxe; et la vieille *Ninetta*, à M. Delâtre, remportait le prix de Normandie, handicap.

Le jockey Barker a gagné, mardi, à Saint-Germain, trois courses consécutives : le prix de Longueville, avec *Ophir*, à M. Siéber; le prix d'Arques, avec *Moulins*, à M. le vicomte de Jumilhac; et le prix de Rouxmesnil, avec *Rataplan*. La première course avait été gagnée par *Embûche*, à M. Cunningham.

Mercredi, à Saint-Ouen, le prix de Capvern était pour N. par *Columbine*, à M. Baranger; et le prix de Claye, à *Aïlboron*, à M. Fould. N., le poulain de *Victory II*, à M. le baron de Rothschild, battait huit adversaires dans le prix de Cergy; *Dick*, à M. le prince Murat, gagnait le prix de Courtaulin, et *Sourire*, à M. Saffery, prenait le prix de Châteaufort.

Jeudi, à Beauvais, le prix de Fouquenies était gagné par *Mouche*, à M. Goldsmidt; et le prix du Chemin de Fer, par *Natalie*, à M. Jennings; le prix du Gros-Chêne, par *Rivièvre*, à M. Goldsmidt; le prix de Saint-Lucien, par *Ribaude*, à M. May; et le prix de la Ville, par *Prédestinée*, à M. P. Donon; un handicap, le prix du Grand Relais, par *Siroc*, au même propriétaire; et une course au trot attelé, par *Désirée*, à M. d'Hardiviller.

Vendredi, à Colombes, les courses sont restées : le prix de Parmentier, à *Belle-de-Nuit*, à M. Siéber; le prix de la Tour, à *Sargasse*, à M. Khan; le prix des Pins, à *Courlande*, à M. le baron Finot; le prix des Débutants, à *Sabine*, à M. Derville; et le prix de Colombes, à *Héron*, à M. Gibson.

Samedi, à Saint-Germain, le prix du Coq était gagné par *Weymouth*, à M. le comte de Berteux; le prix de la Poule, enlevé par *Contredanse II*, à M. Bartholomew; le prix du Lièvre, remporté par *Please-Yourselves*, à M. Jennings; le prix du Lapin, pour gentlemen-riders par M. de Saint-André, montant *Réveil*, avec une habileté remarquable; et le prix du Perdreau, qui restait à *Questeur*, à M. Derville.

Dimanche, à Longchamps, *Stuart*, à M. P. Donon, a magistralement enlevé le Grand Critérium. L'écurie de M. Aumont a remporté deux courses : le prix de la Loire, avec *Rosette*; et le prix de Châtillon, avec *Coccinelle*. Le prix de Saint-Cloud a été pour *Girandole*, à M. Michel Ephrussi; le prix de Madrid, pour *Fricandeau*, à M. le comte de Nicolaï; et le prix de Villebon, pour *Saint-Luc*, encore à M. Aumont.

HONORÉ PINEL.

PRIME DE LA « CHASSE ILLUSTRÉE »

Par suite d'un traité conclu avec une fabrique d'horlogerie de précision, nous pouvons offrir à nos abonnés une montre à remontoir, très fort boîtier argent contrôlé, décoration riche, avec écurosson, double cuvette intérieure également en argent; mouvement huit rubis en qualité soignée, cadran Louis XVI avec petite aiguille de secondes. Cette excellente montre, d'une valeur de 80 francs, est envoyée franco, avec une garantie écrite de deux ans, contre un mandat-poste de TRENTE-NEUF FRANCS, adressé à M. le Directeur de la « Chasse Illustrée ».



Sologne. — Les lecteurs de la *Chasse Illustrée* n'ont peut-être pas oublié l'article que, sous le titre : *la Chasse à tir en Sologne*, l'un de nos collaborateurs consacrait, l'année dernière, à l'aménagement cynégétique du domaine de Chenay, appartenant à M. le baron B... de F... à la suite de la gracieuse hospitalité qu'il y avait reçue; il constatait que la Sologne était peut-être la seule contrée de France, voisine de la capitale, où l'on possède encore des chasses naturelles et non préparées, permettant de guerroyer avec succès toute l'année, soit au chien d'arrêt, soit aux chiens courants.

Notre rédacteur attribuait ce résultat à la sagesse dont, en Sologne, font preuve la plupart des grands propriétaires, en proscrivant rigoureusement de leurs domaines les hécatombes d'ouverture. Mais, si on n'y mange pas son grain en herbe, ce serait une erreur de croire qu'au début les fusils restent, pour cela, au râtelier. Cette année, en effet, le châtelain de Chenay et ses hôtes ont tué, depuis l'ouverture : 164 lapins, 13 lièvres, 36 perdrix rouges, 111 perdrix grises, 67 faisans, 20 cailles, 16 bécassines, 7 râles et 11 canards sauvages.

Et, pendant l'automne, grâce au savant aménagement de cette admirable réserve, le domaine de Chenay n'en offrira pas moins à son heureux et aimable propriétaire un gibier dont la variété le dispute à l'abondance. Plus tard, en plein hiver, alors que le gibier est armé de toutes ses défenses, on commencera les battues. A ce moment, il y aura beau temps que, dans un rayon de 200 kilomètres autour de Paris, tout aura été raflé, et qu'on agitera de nouveau l'éternelle et grosse question du repeuplement, quand, pour la trancher, il serait si facile d'étudier d'un peu près ce qui se passe en Sologne, où les procédés suivis par M. le baron B... de F... ont naturellement trouvé de nombreux imitateurs.

Ardennes. — Dans les plaines de la Champagne et de l'Ardenne le lièvre paraît abondant.

Cependant, dans plusieurs contrées de l'Est, une redoutable épidémie frappe ce gibier.

On a ramassé des bouquins par douzaines dans des champs avoisinant les forêts de l'Ardenne.

A part ce contretemps, la campagne s'annonce bien.

Seine-et-Marne. — *Crime des Monts-de-Fays.* — La visite faite vers 7 heures du soir, la veille du crime, au poste du Bas-Bréau par deux inconnus venant, soi-disant, avertir Sampitè qu'ils avaient entendu, dans les environs, crier à l'assassin, vient de mettre la justice sur une piste importante.

La femme du garde ayant ouvert à ces deux individus, a pu donner leur signalement.

Le brigadier de Ponthierry reconnaît aussitôt qu'il s'agissait d'un nommé Paul Lemoine, âgé de 49 ans, manouvrier et domestique de ferme à Perthes, vivant de braconnage et la plupart du temps allant par voies et par chemins, sans presque jamais travailler.

Mais il lui fut impossible de le découvrir, en raison de son existence vagabonde. Son collègue, de Moissy-Cramayel, fut plus heureux, et, l'ayant arrêté, l'amena dimanche matin à la maison d'arrêt de Melun.

Le compagnon de Lemoine, plus âgé, plus grand, plus brun, avec grande blouse bleue, ne fut arrêté que dans la soirée de dimanche, grâce à la vigilance de la gendarmerie de Melun.

Depuis quelque temps, cet individu demeure dans cette ville, où du reste il n'apparaissait qu'à de rares intervalles.

Il fut néanmoins cueilli dimanche soir, à 9 heures, au moment où, selon son expression, il venait de faire une petite tournée du côté de Brie.

Il se nomme Bourgeois, charretier, est âgé de 21 ans et natif des environs de Pithiviers.

Dès lundi matin, sans interrogatoire, Bourgeois a été conduit à Fontainebleau, où Lemoine l'avait précédé, la veille.

La justice, pensons-nous, a des raisons pour croire que Lemoine et Bourgeois doivent connaître quels sont les auteurs de l'assassinat, car, dans la matinée, ils auraient été vus dans les environs du Bas-Bréau.

Lemoine et Bourgeois ne nient pas leur présence au Bas-Bréau, dans la soirée du samedi. Mais l'un avoue être resté dans les environs jusque dans la matinée du dimanche, tandis que l'autre prétend qu'ils sont partis tous deux, le même soir, pour Perthes et Melun.

D'autre part, le fendeur de lattes, dont la hutte est voisine du théâtre du crime, qui avait été interrogé tout d'abord puis mis en liberté, a été de nouveau incarcéré. Il doit être confronté avec le chien de Sampitè qui défendait, on s'en souvient, le cadavre de son maître.

Cuisine et gibier. — Voici un tableau qui est plein d'actualité. Il s'agit du temps pendant lequel doivent cuire les différentes espèces de gibier :

Le faisan, trois quarts d'heure : la poule faisane, vingt-cinq minutes; le faisandau, un quart d'heure; le lièvre, une heure et demie; le perdreau rouge, une demi-heure; le perdreau gris, vingt-cinq minutes; la bécasse, une demi-heure; la bécassine, vingt minutes; la caille, vingt minutes; la grive, vingt minutes; l'ortolan et le bec-figue, un quart d'heure; le merle de Corse, vingt minutes; la gélinotte, une demi-heure; le râle de genêt, une demi-heure; la mauvette, vingt minutes; le pluvier doré, vingt minutes; la sarcelle, un quart d'heure; le coq de bruyère, une heure et quart; l'oie sauvage, une heure; l'outarde, une heure et quart.

Pisciculture. — Notre correspondant du pays belge nous écrit ce qui suit :

Depuis quelques semaines on voit des saumons magnifiques sous le pont de Dinant; on en prend dans la Meuse jusqu'au barrage d'Anseremme et dans tous les affluents du fleuve, en aval de ce barrage, parce que des échelles à saumons existent à tous les autres barrages et que celui d'Anseremme (près Dinant) en est dépourvu.

On se demande pourquoi le conseil général du département des Ardennes et le gouvernement français ne s'occupent pas de réclamer du gouvernement belge des échelles à saumons jusqu'au passage d'Agimont (Bac du Prince), quitte à lui à en établir à tous les barrages de la Meuse, jusqu'à sa source; certes les pêcheurs de la Semois applaudiraient à cette sage mesure, cette belle rivière étant remplie de saumons avant l'établissement des barrages et notamment avant l'établissement de celui de La Val-Dieu (Monthermé) qui, lui aussi, devrait être muni desdites échelles.

Alors, dans toute la vallée de la Meuse et dans tous ses affluents ce superbe et délicieux poisson se trouve comme il se trouve actuellement en aval du barrage d'Anseremme (Dinant).

La dépense à faire paraît si insignifiante aux yeux des gens compétents qu'il y aurait incurie complète à ne pas procéder immédiatement à l'établissement de ces échelles.

On sait que les saumons remontent les fleuves et les rivières dans les crues du mois de novembre pour venir y frayer. Avis à qui de droit.

Meurthe-et-Moselle. — Dans les départements de la frontière, les échos cynégétiques qui nous sont



Sommaire.—Une chasse à l'ours dans les Carpates, par M. A. DE LA RUE. — Éducation et Héritage, par M. FRECHON. — A propos des sociétés de chasseurs, par M. VERGILÈS. — Petites Misères, par M. F. MASSON. — Un beau coup... manqué, par M. DECINTHEL. — Chronique sportive, par M. H. PINEL. — Prime de la Chasse Illustrée. — Echos. — Offres et demandes. — Médor, par M. C. GODDE.

UNE

CHASSE A L'OURS
DANS
LES CARPATHES

Suite.

Un cri perçant m'arracha à mes rêveries ; c'était celui d'une aigle planant en spirale au-dessus de nos têtes.

Enfin, les échos de la forêt répercuteurent plusieurs détonations qui semblaient partir de différents côtés. Ces coups de fusil nous annonçaient la mise en mouvement des rabatteurs. La marche de ces braves gens, qui descendaient sur une pente rapide, était rendue très pénible et dangereuse par l'escarpement des rochers de granit abrupts et glissants. Mais ces hardis montagnards choisis parmi les plus vigoureux

sont d'une adresse et d'une agilité telles, qu'en sautant de roche en roche, ils savent, comme en se jouant, éviter l'ours qui renoncerait vite à la poursuite s'il lui en prenait envie.

Il y avait environ une heure que la battue était commençée ; déjà le tintamarre des rabatteurs devenait de plus en plus distinct, lorsque je vis au fond de mon ravin apparaître comme une masse noire qui me semblait remuer et monter lentement vers moi. Je ne pose pas pour être plus brave qu'un autre ; j'avoue donc franchement que je n'ai rien senti tressaillir en moi à la vue de ce corps vivant et j'ajoute qu'il m'a certainement moins impressionné que le premier loup que j'ai tué. En attendant, les formes de l'animal se dessinaient de plus en plus distinctement ; je ne tardai pas à reconnaître que c'était bien un ours de la plus belle taille qui suivait le ravin. Il était encore à 300 mètres de moi. Pour ne pas me fatiguer inutilement, je ne mis pas à l'épaule ; et me contentai de m'assurer que ma carabine était mu-



TROP HAUT!